

Charles Baudelaire

Que diras-tu ce soir, pauvre âme solitaire,
Que diras-tu, mon coeur, coeur autrefois flétri,
A la très-belle, à la très-bonne, à la très-chère,
Dont le regard divin t'a soudain refléuri ?

–Nous mettrons notre orgueil à chanter ses louanges :
Rien ne vaut la douceur de son autorité ;
Sa chair spirituelle a le parfum des Anges,
Et son oeil nous revêt d'un habit de clarté.

Que ce soit dans la nuit et dans la solitude,
Que ce soit dans la rue et dans la multitude,
Son fantôme dans l'air danse comme un flambeau.

Parfois il parle et dit : " Je suis belle, et j'ordonne
Que pour l'amour de moi vous n'aimiez que le Beau ;
Je suis l'Ange gardien, la Muse et la Madone. "

Was, arm-verlassne Seele, sagst nun du,
Was du, mein Herz, das sonst so alt und matt,
Zur Schönen, Teuren, Guten, die im Nu
Mit ihrem Götterbild belebt dich hat?

Den Stolz gezähmt, dass man sie nur recht preist!
Wenn sie befiehlt, was könnte süßer sein?
Der Engel Duft verströmt ihr Fleisch aus Geist,
Ihr Auge kleidet uns mit hellem Schein.

Heut abend in der Einsamkeit der Nacht,
Heut abend auf der Straße im Geströme
Tanzt durch die Luft wie eine Fackel hin

Ihr Geist und spricht: „Schön bin ich, gebe acht:
Für meine Liebe liebe nur das Schöne,
Der ich Madonna, Muse, Schutzgeist bin.“

Übersetzung: Markus Henn